

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Juin-Juillet 2014

N° 265

SOMMAIRE

EDITORIAL : Olé...Olé ! Olé ! Olé !	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Eucharistie (2)	4
REFLEXION : Dieu et les étudiants	6
INVITE DU MOIS : Madame Schurmans	9
ECHOS : - Fancy-fair Institut Saint-Léon	12
- Deux canonisations	13
- Groupe "Arc-en-Ciel"	15
- Catéchèse des premières communions	17
- Les Confirmés	18
VITRAUX de notre église	21
PRIERE GLANEE	24
LU POUR VOUS : «Mémoire sur les Juifs» Prince de Ligne	25
ANNONCE	29
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	30
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	32

*Le trait d'Union se trouve aussi sur le
SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org*



Editorial

« Olé... Olé! Olé! Olé! We are the champions... »

Le Mondial ! On en parle et on en parle ! En bien, comme en mal ! Voilà un sujet qui monopolise beaucoup nos médias belges ! Voilà qu'après six qualifications consécutives, notre équipe nationale ne s'était plus fait remarquée depuis 2002.



Aujourd'hui, notre pays est en pleine effervescence... Que va-t-il se passer pour nos diables ? Aussi bien qu'une quatrième place au Mexique en 1986 ? Que de souvenirs ! Tout le monde a encore en tête et dans le cœur, la chanson du Grand Jojo « Olé..., olé, olé, olé, we are the champions... ! »

Tous unis sur un point : soutenir notre équipe nationale ! D'ailleurs, que de drapeaux belges jalonnent notre pays ! Même les rétroviseurs des voitures mettent leur habit de fête... Notre pays se mobilise autour des 23 diables qui vont donner le meilleur d'eux-mêmes.

De telles manifestations nous permettent de goûter à la beauté de notre devise nationale : « *L'Union fait la force* ».

Comme c'est beau et bon de voir se déployer l'unité entre les



personnes d'une même nation, d'une même famille, d'une même association, mais c'est encore plus beau lorsqu' apparemment plus rien ne les réunit et qu'elles se tournent vers une aide extérieure, supérieure... Le 8 juin dernier (jour de fête de la

Pentecôte) nous avons assisté dans les jardins du Vatican, à une rencontre plus qu'improbable : les présidents, israélien Shimon

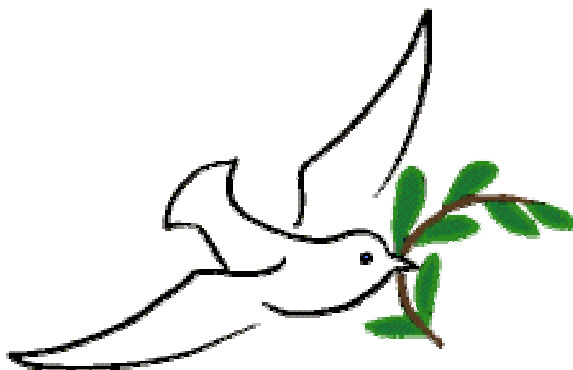
Peres et palestinien Mahmoud Abbas, qui, en présence du pape François et du patriarche de Constantinople Bartholomé, ont imploré *ensemble* le Dieu d'Abraham! Voici un extrait de l'intervention du Pape à cette occasion : *« Pour faire la paix, il faut du courage, bien plus que pour faire la guerre... L'histoire nous enseigne que nos forces ne suffisent pas... C'est pourquoi nous sommes ici, parce que nous savons et nous croyons que nous avons besoin de l'aide de Dieu. Nous ne renonçons pas à nos responsabilités, mais nous invoquons Dieu comme un acte de suprême responsabilité, face à nos consciences et face à nos peuples. Nous avons entendu un appel, et nous devons répondre : l'appel à rompre la spirale de la haine et de la violence, à la rompre avec une seule parole : « frère ». Mais pour prononcer cette parole, nous devons tous lever le regard vers le Ciel, et nous reconnaître enfants d'un seul Père ».*

Il est clair que notre pape a longuement médité la prière de Jésus que Saint Jean rapporte au chapitre 17 : *« ... Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes... »* Jn 17,11.

Alors si les événements de la vie ne nous rassemblent pas, faisons d'abord tout ce qui est en notre pouvoir pour vivre l'unité et ne négligeons pas d'invoquer Dieu.

A vous tous, artisans d'unité et de paix, joyeuses vacances !

Votre curé, Vincent



On nous explique...l'Eucharistie (2)

Que comprenons-nous de l'Eucharistie ?

Environnement eucharistique

« Environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire... Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : "Seigneur, il est bon que nous soyons ici" » Lc 9, 28-33.



L'évangile de la Transfiguration fournit les conditions nécessaires pour avoir un environnement liturgique idéal : le **temps**, **l'espace**, les **personnes**. À la lumière de cet évangile, **l'église** est conçue pour introduire la personne qui y entre dans un espace différent de l'espace ordinaire. C'est un espace transfiguré, un espace sacré. Dans sa structure

spatiale, en effet, l'église symbolise l'être humain tout entier : l'autel est l'esprit, le sanctuaire est l'âme, la nef est le corps. Inversement, l'homme symbolise l'église : son esprit est "comme un autel", son âme est "comme un sanctuaire", et son corps est "comme une nef". Cette symbolisation mutuelle se fait non seulement selon leur nature, mais aussi selon leurs fonctions dans la vie spirituelle : le corps représente particulièrement la dimension pratique ou éthique de la vie spirituelle, l'âme représente sa dimension contemplative et l'esprit représente son sommet, lieu où le fidèle reçoit de l'Esprit la connaissance surnaturelle des mystères divins.

Le Temps liturgique, quant à lui, est fait pour introduire le fidèle tout entier (esprit, âme et corps) dans une autre modalité du temps

existentiel proche de l'éternité. Par le caractère cyclique du Temps liturgique, par le caractère volontairement répétitif de certaines formules de prière, et par la distension de certains chants, ce moment de prière offre au fidèle un temps idéal pour que, non seulement il ne se lasse pas et ne s'ennuie pas durant ce temps, mais qu'il se sente bien et qu'il éprouve ce que saint Pierre dit au Christ : "Seigneur, il nous est bon d'être ici".

Ainsi donc, tout l'environnement ecclésial contribue à une activation, à une élévation et à une transfiguration spirituelle des sens : la vue est transfigurée par les compositions florales, les fresques, les icônes, les vitraux lumineux et la lumière des veilleuses et des cierges ; l'ouïe est transfigurée par les chants ; l'odorat par l'encens ; le toucher par l'eau bénite... À travers ces représentations et ces éléments symboliques, le fidèle perçoit dans la mesure de la qualité de son état spirituel, les prémices de la Beauté de Dieu. Mais, la splendeur de Sa Lumière, Sa bonne Odeur et Sa Douceur lui seront révélées en plénitude dans le Royaume de cieux. Tout est fait dans cet espace et ce temps liturgiques pour que le fidèle, non seulement en son esprit et en son âme, mais aussi en son corps, concourt à la glorification de Dieu et soit en retour transfiguré en tout son être par Sa grâce pour son salut et sa déification.

Bruno Tegbesa,
votre vicaire.



Réflexion faite ...

« Dieu et les étudiants »

Vous souvenez-vous de la série « Martine, petit rat d'opéra », « Martine fait du cheval », « Martine à la ferme »...

J'imagine des variations sur un même thème en remplaçant Martine par ... Dieu... : « Dieu et les artistes », « Dieu et les mamans », « Dieu et les banquiers ». J'en passe, et des meilleures... Et je m'arrête tout naturellement sur les « héros » bien malgré eux de ce mois de juin, à savoir les étudiants. Va donc pour une variation sur le thème « Dieu et les étudiants ».

Juin ... et les examens...

Nos étudiants, ces juvéniles martyres de cette fin d'année scolaire

...

« ligotés » à leur table de travail et torturés pour certains d'entre eux par ce stress tant redouté.

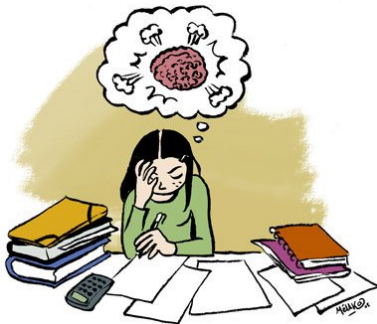
Chaque étudiante, chaque étudiant est certes différent. Chacune, chacun a son parcours personnel, ses échecs et ses réussites, ses facilités et ses difficultés, des talents parfois larges, parfois plus étroits, de mérites grands ou petits... Certains aiment Dieu tandis que pour d'autres Il ne signifie rien.

Certains étudient dans de bonnes conditions, d'autres moins. Certains ont la chance d'être très entourés, chouchoutés parfois.

D'autres, ne peuvent compter que sur eux-mêmes, soit parce qu'ils ont laissé leur famille au pays, soit parce que leurs entourages ont d'autres priorités, soit encore parce qu'ils n'ont d'autre alternative que de progresser seuls.

N'oublions d'emblée pas celles et ceux qui n'ont même pas accès aux études et qui en rêvent, celles et ceux qui doivent

travailler pour survivre et même parfois pour veiller à la formation



d'un autre membre de leur fratrie qui concentre sur lui tous les espoirs de vie meilleure de sa famille.

En ce moment précis de leur cursus, les étudiants mettent toutes leurs forces dans la bataille pour réussir leurs examens espérant ainsi accéder à l'échelon scolaire ou académique supérieur qui leur donnera in fine le sésame menant à la profession de leur rêve.

Que d'efforts, que de labeur, des larmes parfois...

Chacune, chacun y va avec ses limites, avec ses talents... Ah ces fameux talents...

Mais tout cela a-t-il du sens? Pourquoi étudier? Pour accumuler des connaissances, des reconnaissances ? Réussite ? Puissance ? Carrière ? Image de soi ? Oui, oui, bien sûr...

Et si le but de tout cela, et si le but de tant d'efforts, de tant d'abnégation, était à chercher ailleurs ...

J'aime assez bien le concept de « Cité de Dieu » cher à Saint Augustin. J'aime la téléologie en point de mire qui nous invite à inscrire le sens de nos pensées et de notre action dans une perspective plus large qui serait ce qu'il appelle le « souverain bien ». Les étudiants ne s'y formeraient plus uniquement dans une perspective autocentrée d'accumulation de connaissances et de compétences, mais, ce faisant, ils se prépareraient à contribuer à ce que le monde devienne la maison de tous, qu'elle fonctionne bien et que tous puissent y entrevoir par de fenêtres grandes ouvertes sur l'esprit, la beauté indicible du tout... Chacun y contribuera à sa façon, riches de ses compétences et connaissances acquises...

Nous, l'entourage de ces étudiants, nous vivons nous aussi des moments parfois fastidieux ... ces longues semaines où l'on entend les mouches voler dans nos maisons ... car nos chères têtes blondes ne souffrent rien d'autre que le silence absolu..., le jus d'orange du matin pressé avec amour, les bons petits repas, le tour du pâté de



maisons pour s'aérer quelque peu, la salle à manger devenue salle d'études, ... Ah ce mois de juin où nous retenons notre souffle en espérant que cela ira ... que nos vacances se feront sans seconde session ... que la famille retrouvera enfin son rythme de vie normal... Que d'années consacrées à nos enfants pour qu'eux-mêmes puissent devenir à leur tour les artisans de cette fameuse « Cité de Dieu ». En voilà de vraies ambitions !

Quelle chance en effet de pouvoir voir au-delà de ces journées cruciales, parfois tendues, qu'au-delà de ces obstacles à franchir, il y a l'espérance de nos contributions futures, de nos compétences futures à la réalisation d'un monde meilleur, plein de souffle...

Puisse Dieu aider nos enfants à passer en sérénité ce cap des sessions d'examens, juin ou septembre.

Puisse Dieu les inspirer à voir plus loin que leurs examens et à rêver leur engagement qui s'annonce dans le monde de demain.

Michel Wery.



*Pour nos jeunes, nos étudiants, ayons une pensée pieuse.
Que leur travail soit récompensé, que leur peine
soit comprise, que leur joie soit sereine.
Que ceux qui les entourent puissent
les encourager et les encadrer.
Et qu'eux-mêmes puissent analyser, avec quiétude,
leur réussite ou leur échec.
Et prions pour que le Seigneur les guide
tout au long de leurs études.*

L'INVITÉE DU TRAIT D'UNION

*Une nouvelle secrétaire paroissiale est venue agrandir
une équipe bien occupée tout au long de la semaine.*

Le Trait d'Union est allé à sa rencontre.

Bonjour Madame Schurmans et merci d'avoir accepté notre invitation. Pouvons-nous tout d'abord vous demander de vous présenter brièvement. Depuis quand faites-vous partie de notre communauté paroissiale et quel a été votre parcours ?

Mon nom est Francine Schurmans. Je suis maman de quatre enfants : 3 filles et 1 garçon. J'ai neuf petits-enfants et à ce jour, un arrière-petit-fils. Mon mari est décédé il y a tout juste un an. J'habite à Overijse-Maleizen dans le quartier « Croix de Lorraine » depuis mars 1963. Nos filles avaient alors, toutes les trois, l'âge de l'école maternelle. Notre fils est né un mois après notre arrivée. Après les vacances de Pâques, nos filles sont allées à l'Ecole St Hubert, section maternelle de l'Ecole Notre-Dame, située rue Lauwers, ce qui n'était pas loin de chez nous. Nous avons la possibilité d'assister à la messe dominicale à la Chapelle des Sœurs du Saint Cœur de Marie, rue Gaston Bary. C'est ainsi que nous avons fait rapidement connaissance avec la Paroisse St-Nicolas.

Durant toutes ces années, vous vous êtes investie dans différentes activités de notre paroisse. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Dans notre quartier, il y avait un groupe de jeunes femmes de « Vie féminine » créé par Mme Wauthier. Quand je les voyais passer chez nous, après leurs réunions, elles étaient toujours très joyeuses. C'est ce qui m'a poussé à rejoindre le groupe, qui fut très actif pendant une dizaine d'années.

Puis, j'eus l'occasion de faire la connaissance de Mlle Muraille, très active dans la paroisse, toujours disponible et serviable, qui m'a entraînée dans une équipe apostolat, animée par l'abbé Michaux et le Bureau paroissial pendant quelques années également.

A la même période, nos enfants fréquentaient les écoles Notre-Dame et St Léon. Il y existait une Amicale des deux écoles où mon mari s'est investi et où je l'ai suivi naturellement. Petit à petit

l'Amicale s'est transformée en Association des parents, où nous avons continué à travailler jusqu'à la fin des classes primaires. Quand l'abbé Watteyne est devenu curé, nous avons vu évoluer rapidement la catéchèse et j'ai été engagée comme mamacatéchiste, préparant les enfants à la Confirmation. Activité que j'ai pu réaliser pendant environ cinq ans.

Enfin, c'est à la Bibliothèque St Nicolas, créée en 1968, que je me suis le plus investie depuis le début jusqu'à sa fermeture. Pendant de nombreuses années, j'y ai simplement assuré la permanence du dimanche matin avec mon équipe, environ toutes les trois semaines et couvert des livres de temps en temps. Les dix dernières années, j'y ai assumé une responsabilité de plus en plus importante jusqu'à la fermeture en 2008. Si je m'y suis engagée aussi rapidement, c'est parce que la lecture était une passion pour moi.

Quelles étaient donc vos motivations ?

Au fur et à mesure, je me suis laissé entraîner dans la plupart de ces activités parce que j'aime rencontrer des gens, apprendre à les connaître, me rendre utile, partager leur joie et leur peine.

Et depuis peu, vous avez donc rejoint l'équipe des secrétaires pour effectuer différentes tâches administratives pour notre paroisse.

Depuis quand et pourquoi avoir accepté cette nouvelle fonction ?

Quelques mois après le décès de mon époux, j'ai eu un entretien avec Mr le Curé et je lui ai parlé du besoin que j'éprouvais de sortir de la solitude où je me trouvais et de l'envie de retrouver une occupation. C'est à ce moment qu'il m'a proposé de donner un coup de main au Secrétariat paroissial. Ce que j'ai accepté.

Quelles sont les responsabilités qui vous incombent plus particulièrement dans cette équipe?

J'y vais donc deux fois par semaine : une matinée est principalement occupée par tout le travail administratif concernant les baptêmes et les mariages. Pendant l'autre matinée, nous préparons les feuillets de lectures du W.E. avec les annonces paroissiales et aussi le Trait d'Union lors de sa parution.

La présence au Secrétariat me fait du bien. Je suis très heureuse de revoir des personnes que j'avais connues auparavant et de me faire de nouvelles amies. Cela me fait sortir du genre d'isolement dans lequel je me suis trouvée pendant la longue maladie de mon mari.

Comme paroissienne de longue date à La Hulpe, avez-vous observé une évolution au sein de notre communauté, de notre paroisse ?

A mon avis, lors de notre arrivée, la paroisse me semblait normale, « classique » pour l'époque. C'était « le bon vieux temps » pour certains. Quand l'abbé Watteyne, vicaire depuis environ trois ans, est devenu curé, nous avons vu rapidement de nombreux changements et des nouveautés : la catéchèse, le scoutisme, l'évolution de la liturgie d'après Concile et la fondation d'une bibliothèque paroissiale.

Mais étant donné mon éloignement de la vie paroissiale, par la maladie de mon mari, j'ai du mal à situer maintenant une évolution. Quand j'ai repris un vrai contact avec la paroisse, je me suis sentie comme une étrangère.

Quels seraient vos souhaits pour le futur ?

Mes souhaits pour le futur seraient de pouvoir garder très longtemps l'équipe pastorale actuelle.

Et comme lors de chaque interview, avez-vous une anecdote à raconter ? Ou une joie profonde à partager ou un regret à émettre peut-être ?

Si je me suis engagée dans toutes ces activités, je l'ai toujours fait volontiers et je ne l'ai jamais regretté. Il y a eu, bien sûr, des moments plus difficiles, plus lourds à porter que d'autres, mais le bon côté refaisait surface parce qu'il y régnait toujours une atmosphère très amicale.

La Bibliothèque St Nicolas a été pour moi l'occupation la plus longue (40 ans), la plus lourde et à la fin la plus pénible, mais aussi celle qui me laisse le plus de souvenirs heureux.

Merci Madame Schurmans.

*Nous vous souhaitons de passer de beaux moments
au sein de l'équipe du secrétariat.*

Echo de la fancy-fair à l'Institut Saint-Léon

Nous nous sommes tous réunis pour notre traditionnelle Fancy-fair ce dimanche 11 mai, jour de la fête des mères. On peut dire qu'elles ont été gâtées, toutes nos mamans, par le magnifique spectacle que les enfants nous ont offert.



Cette année, le thème choisi était « La Belgique, une fois » mais on aurait aussi pu dire, « Belges et fiers de l'être ».

On est peut-être un tout petit pays mais quel dynamisme et surtout quelle histoire et combien de personnes belges connues et reconnues : le père Damien, Adrien de Gerlache, Adolphe Sax, Zénobe Gramme, Ernest Solvay, Victor Horta, Jules Bordet, Ensor, Delvaux, Magritte, Folon, Django Reinhardt, Simenon, Toots

Thielemans, Marguerite Yourcenar, Hergé, Brel, Franquin, Merckx, Morris, Annie Cordy, Peyo, Dirk Frimout, Henin, Clysters, les Borlée, Adamo, Hellebaut, Lara Fabian, Arno, Axelle Red, Shelah Sue, Stromae et bien sûr les Diables...

La liste est longue et pourtant nombreux ne sont pas cités.

Il n'y a pas de doute, nous pouvons être fiers de notre magnifique pays, de ses spécialités culinaires et de notre fameuse « drache » nationale !!!

C'est ce que les enfants nous ont montré lors de cette fête.

Au rendez-vous, notre jogging, un excellent repas, un spectacle sur le thème de la Belgique, des stands, quelques gouttes de pluie mais aussi quelques rayons de soleil et surtout de la bonne humeur.

Il n'y a que deux choses à dire, un tout grand merci à ceux qui ont fait de cette fête une réussite et rendez-vous l'année prochaine.

Isabelle Chrispeels
Directrice

Echos de deux canonisations

Canonisation des papes Jean-Paul II et Jean XXIII par notre ami le pape François



J'y étais !

Une nouvelle aventure de foi qui a commencé le jeudi 24 avril avec 70 autres belges, tout âge confondu. C'est le début d'un voyage de 15 heures de bus, mais surtout le début d'un pèlerinage. Direction Rome, le cœur de l'Eglise !

Un pèlerinage ? En effet, l'occasion de quitter son confort, son quotidien et vider nos mains de ce qui, parfois, nous encombre. Les vider pour mieux les tendre et les remplir de tout ce que cette expérience allait nous offrir.

Au cœur de l'Eglise ? L'Eglise nous a invités.

C'est dans le jardin du Collège belge de Rome que nous avons planté notre tente. Un accueil chaleureux de personnes connues et nous prenons déjà le métro direction le Vatican, la Place Saint-Pierre, la Cathédrale San Lorenzo, ... Une belle récompense après ces longues heures de bus.

Ce pèlerinage a été l'occasion de vivre des moments géniaux entre amis et nouveaux amis, de prier, de chanter, d'en apprendre davantage sur les deux Papes qui allaient être canonisés, et même de faire un peu de tourisme.

Le moment phare est certainement la nuit de samedi à dimanche que nous avons passée plus ou moins éloignés de la Place Saint-Pierre

afin de pouvoir assister à la cérémonie du dimanche matin. Une nuit dehors mais avec quelque chose d'extraordinaire : « j'ai passé la nuit avec ma sœur et 800 000 catholiques ». De quoi se réchauffer le cœur !

Chiliens, brésiliens, polonais... étaient présents pour cette cérémonie de canonisation.

Nous avons désormais deux nouveaux Saints. Peut-être que l'on peut se demander ce que ça change ? Et d'abord, c'est quoi être Saint ? Etre Saint c'est aimer Dieu et notre prochain de tout notre cœur, toute notre âme, tout notre esprit et toute notre force. Ce à quoi nous sommes appelés par notre baptême.

Je vous fais une proposition : au lieu de lire ou d'écouter notre horoscope chaque matin, essayons de trouver un Saint qui nous inspire au quotidien.

En guise de fin :

Lors d'une visite à l'hôpital, Jean XXIII demandait à un enfant ce qu'il voudrait faire plus tard. Le garçon lui répondit « Policier ou pape ». Le pape rétorqua « Je choisirais la police si j'étais toi. N'importe qui peut devenir pape, regarde-moi ! »

Morgane Van Hoorebeek.



Echos du groupe "Arc-en-ciel"

Quand le cœur se lit sur le visage...

Tel est le titre de l'œuvre que le groupe Arc-en-ciel (8-10 ans) de la paroisse a réalisé pour participer au prix d'Art chrétien. Ce prix, organisé tous les deux ans, souhaite encourager chacun, individuel, groupe-classe ou équipe caté à exprimer la foi à travers une œuvre d'art. « Chemins d'Emmaüs » était le thème proposé pour cette édition 2014. C'était la seconde fois que notre groupe Arc-en-ciel y participait dans la catégorie 8-11 ans.

Nous avons choisi de réaliser des marionnettes illustrant le récit des disciples d'Emmaüs. Pour cela, nous avons d'abord voulu faire découvrir aux enfants comment le cœur peut se lire sur le visage. En effet, ce récit s'y prête très bien. Lors d'une première rencontre, nous les avons aidés à percevoir comment un sentiment s'exprime sur la figure (jeux de rôles, prise de photos,...) et comment, à la manière de smileys, on peut dessiner une expression de visage pour chaque moment du récit d'Emmaüs. Lors de notre deuxième réunion, après avoir réalisé par deux leur marionnette en feutrine, les enfants lui ont donné une expression. Enfin lors de la dernière rencontre autour de ce projet, ils ont réalisé les décors en papier déchiré. Ceux-ci furent agrandis et collés sur un support rigide afin de constituer les décors du récit. Jésus n'a pas été représenté en marionnette mais il est présent par sa Parole. Pour symboliser cela, le chemin de cette étape a été réalisé en découpant des extraits de textes bibliques. Il est présent aussi par son Corps et son Sang symbolisés par la coupe et le pain sur la table de l'auberge. Cette présence est aussi celle que peuvent vivre les chrétiens d'aujourd'hui.

Grâce au prix d'Art chrétien, nous avons donc vécu trois belles rencontres avec les enfants et plusieurs parents qui nous ont secondés en apportant leur talent et leur patience. Les efforts de tous ont été récompensés par la médaille d'or dans notre catégorie !!! Quelle fierté et quelle joie !

Nous espérons que cette belle réalisation ne prendra pas la poussière dans un grenier mais qu'elle pourra être utilisée par des équipes caté ou même au cours de religion pour découvrir le très beau récit de la rencontre d'Emmaüs.

Merci encore aux parents : Nathalie, Valérie et Guy ainsi qu'à tous les enfants : Augustin, Benoît, Carole, Fabian, Fany, Ludovic, Marie, Marie-Garance, Sophie et Soraya pour leur enthousiasme et leur participation active.

Brigitte Matthis



Avez-vous entendu parler du groupe « Arc-en-ciel » ? L'objectif de cette équipe est d'aider les enfants qui ont vécu leur première communion à continuer à cheminer dans la foi avec d'autres enfants de leur âge. Les rencontres se vivent le vendredi de 17h à 19h, une fois par mois autour de thèmes choisis selon le temps liturgique.

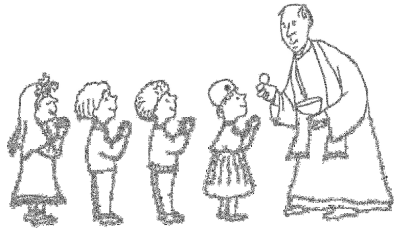
Si vous souhaitez de plus amples informations, n'hésitez pas à nous contacter :

*Marie-Anne Clairembourg : 02/687.32.06 - 0476/40.58.33 -
maclairembourg@hotmail.com*

*Brigitte Matthis : 02/652.03.89 - 0494/03.65.17 -
brigittemelis@gmail.com*

Echos de la catéchèse de préparation à la première communion.

Nous voici une nouvelle fois au terme d'une année de catéchèse de préparation à la première communion. Quarante-neuf enfants ont, pour la première fois, communié les dimanches 27 avril et 18 mai. Les deux célébrations se sont parfaitement bien déroulées.



Il y a tant à dire de ce que nous avons vécu avec les enfants tout au long de cette année. Je souhaite partager avec vous un temps fort qui a eu lieu lors du chemin de croix que nous avons organisé pour les enfants. Vivre un chemin de croix avec les enfants semble au premier abord pas si évident.

Pourtant la mort de Jésus fait partie intégrante de sa vie. Faire mémoire de sa mort avec les enfants les aident à comprendre le mystère de sa résurrection mais aussi à célébrer sa vie.

Nous avons choisi de faire vivre aux enfants que certaines stations de la passion du Christ à l'aide de dessins. Nous avons marché pas à pas d'une station à l'autre en nous arrêtant à chaque station pour écouter le récit, faire silence et prier en chantant le refrain accompagné d'une guitariste.

Pour marquer chaque étape un objet-témoin a été remis représentant le moment vécu (une croix, quelques fleurs, des clous, des brindilles, une image de Marie). Le chemin s'est terminé devant l'autel à Marie en déposant nos objets dont la croix devant laquelle nous nous sommes inclinés avant de réciter le Notre-Père et de sortir de l'église en silence.

Ce fut un beau moment durant lequel nous nous sommes laissé saisir par l'amour que Jésus manifeste en donnant sa vie pour nous.

Claire Herssens

Echo spécial d'une belle préparation et de son aboutissement

Chronique culinaire d'Alain Van Hoorebeeck

Voici la recette que j'ai élaborée pour que des jeunes paroissiens soient confirmés cette année :

Liste des ingrédients :

- 40 enfants de +/- 12 ans (20 filles et 20 garçons) désireux de recevoir le sacrement
- 8 catéchistes dévoués impliqués depuis 2 ans
- 1 évêque
- 1 curé et son vicaire
- 1 diacre
- Différents intervenants

Vous prenez ces enfants, vous les répartissez en équipe selon le choix (cornélien) des parents quant aux jours et heures des rencontres (les enfants ont des agendas chargés...) et la disponibilité des catéchistes. Cette partie est assez délicate, mais grâce au savoir-faire de Mme Adriaens, vous y arriverez certainement.

Ensuite chaque catéchiste va patiemment durant deux ans, selon sa sensibilité et son expérience, partager sa foi aux enfants. Cette tâche est assez ardue mais primordiale et très enrichissante.

Lors du w-e de l'Ascension, vous réunissez tous les ingrédients en procédant comme suit :

Le vendredi dès la fin de l'après-midi, vous faites, par l'intermédiaire de votre curé, un enseignement sur l'évangile de l'aveugle Bartimée (Marc 10, 46-52).

Grâce à un de vos intervenants Odette, vous l'illustrez, par une magnifique icône, qu'elle a peinte spécialement, pour l'occasion tout en expliquant sa passion pour cet art sacré. Vous demandez à votre

évêque, Mgr Hudsyn, d'intervenir auprès des enfants en leur parlant des dons de l'Esprit-Saint et de sa fonction épiscopale.

Après leur avoir permis de prendre un bon repas suivi d'une belle détente, vous les répartissez dans leurs différents lieux d'équipes pour leur permettre de réaliser une petite icône (ne pas oublier les ingrédients spécifiques à savoir : plaquettes en bois-vernis-colle-pinceaux-papier de verre-icône-texte verso-ville-vis).

Une fois l'icône faite, vous laissez le tout reposer jusqu'au lendemain.

Le samedi, après qu'ils aient pu écouter un super témoignage de deux carmélites du carmel d'Argenteuil, vous les renvoyez par monts et par vaux, par équipe en pèlerinage, rejoindre l'église de La Hulpe. Vous les laissez mijoter tout ce temps-là sur le sens du credo avec leur catéchiste et votre curé.

L'après-midi, laissez encore mijoter pour vivre un temps d'adoration et le sacrement de Réconciliation ce qui les amènera à la messe de 18h00 précédée d'une répétition des chants.

Durant cette messe présidée par votre curé, le vicaire et le diacre, vous demandez à leurs parents de leur remettre leur croix de Confirmation et vous leur faites professer leur foi devant l'assistance.

Vous terminez cette journée par un moment convivial avec tous les ingrédients et vous achevez par un témoignage de votre diacre.

Laissez reposer une nuit.

Au matin du dimanche, vous demandez à Didier de leur donner un enseignement vivant et participatif sur le chapelet à la grotte.

Vous n'oubliez pas d'assaisonner avec le Rosaire Glorieux.

Un p'tit jeu sur l'Esprit-Saint, un témoignage interactif et ludique des doucèzes termine toute cette partie retraite de la préparation.

Vous laissez reposer une semaine.

Le dimanche de Pentecôte, vous reprenez les 40 enfants qui sont alors joliment revêtus d'une belle aube blanche, ornée d'une belle

croix en bois. Vous les mettez en procession, sans craindre la pluie, vous les menez ainsi jusque dans l'église, où les attend une foule de parents et amis, pour vivre cette belle célébration.

Vous reprenez votre évêque joliment paré de sa mitre et de sa crosse dans une belle chasuble rouge.

Alors avec votre curé, il impose les mains sur la tête de ces enfants, puis il les oint avec le Saint-Chrême.

Ne pas oublier d'avoir préalablement mis dans l'église, une chorale avec une cheffe de chœur, une pianiste, une guitariste, deux flûtistes et un djembé.

Mettez également quelques acolytes et un sacristain dévoué.

Terminez par le chant « une cathédrale », puis faites sortir les enfants jusqu'au perron de l'église sous un soleil radieux.

Il ne reste plus qu'à déguster ce beau moment en espérant revoir ces enfants le samedi soir à la messe paroissiale.



A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

Et nous voici arrivés à la dernière étape de notre visite...

L'avant-dernier vitrail que nous allons examiner à présent a été l'énigme la plus complexe que nous ayons eu à résoudre car personne ne savait de qui il s'agissait.



Nous y voyons un homme vêtu d'un habit religieux, tenant un livre de la main droite et au pied duquel se trouve un blason sans aucune indication écrite.

Le premier indice à notre portée est son habit: il s'agit d'un vêtement sacerdotal court appelé "dalmatique" et dont sont revêtus les diacres. Si cela réduisait déjà notre champ d'investigation, c'était cependant encore loin de nous suffire.

L'idéal aurait été de pouvoir identifier la famille illustrée par le blason mais malheureusement les armoriaux consultés ne nous donnaient pas la réponse.

Jusqu'en 2004 où, suite à une visite guidée de l'église durant laquelle je soulevais notre ignorance quant à ce vitrail, le père de l'ancien curé de La Hulpe, l'abbé de Maere, se lança dans des recherches approfondies et trouva, miraculeusement pour nous, la réponse dans l'armorial Rietstap. Il s'agissait de la famille Chandelon. Ce vieux mot français désignait au Moyen Age des fabricants de chandelles. Or, sur les armoiries, nous découvrons un lion tenant dans ses pattes un chandelier d'or. Nous sommes là en présence de ce qu'on appelle

des "armes parlantes", c'est-à-dire illustrant le nom de la famille (comme si la famille Dupont avait un pont dans son blason).

A partir de là, l'enquête pouvait progresser car il se fait qu'un certain Olivier Chandelon, ingénieur civil des mines, était directeur général des papeteries de La Hulpe à l'époque des travaux d'agrandissement de l'église qui nécessitaient l'installation de tous ces nouveaux vitraux du bas-côté sud. Il est donc logique de penser (cela nous a du reste été confirmé par la famille) qu'une des personnalités du village ait souhaité offrir un vitrail. Malheureusement, Olivier Chandelon ne le verra jamais car il décède le 21 mai 1906 (le caveau de famille Chandelon est toujours visible au cimetière de La Hulpe) alors que les travaux de l'église sont en cours.

Il nous reste toutefois à identifier le personnage représenté. La première idée qui nous vient serait bien sûr qu'il s'agisse de saint Olivier. Malheureusement, aucun personnage d'envergure ne porte ce prénom dans l'église catholique. On ne connaît qu'un moine d'Ancône (décédé en 1050) canonisé par l'église mais dont le culte est très local et un autre Olivier, évêque irlandais décédé en 1681, seulement canonisé par Paul VI en 1975. Exit donc la piste des Olivier! En revenant à la liste des diacres, on en détecte un qui pourrait correspondre car il est le saint patron des bibliothécaires soit un métier ou le papier à son importance ce qui pourrait justifier ce choix: il s'agit de saint Laurent.

Saint Laurent (210-258) fut diacre à Rome et fut supplicié sur un gril ardent. La représentation de son martyre est d'ailleurs la façon la plus fréquente de le découvrir. Mais nous avons déjà vu que Gust Ladon, l'artisan verrier de tout ce bas-côté sud, n'utilise pas toujours la façon la plus courante de représenter un saint bien qu'il en respecte par ailleurs la symbolique parfois moins connue. C'est pourquoi notre personnage tient un livre nous rappelant son patronage des bibliothécaires. Et voilà l'énigme résolue!

Pour terminer, un vitrail beaucoup plus simple à décrypter s'offre à nous d'autant que son nom est cette fois indiqué: il s'agit de saint Louis, roi de France, ayant régné sous le nom de Louis IX (1214-1270). Les attributs de la royauté sont clairement identifiables: le personnage est revêtu d'une armure, porte une couronne sur la tête et un sceptre de la main droite. Sa cape est doublée de bleu au lys d'or, armoiries des rois de France, et son ceinturon montre une fleur de lys également. Plus spécifique à saint Louis sont les objets qu'il tient de la main gauche: la sainte Couronne d'épines et des clous de la croix. On se rappellera que

la tradition veut que Louis IX, parti aux Croisades, ait ramené ces reliques en France, reliques pour les quelles il a fait ériger la Sainte Chapelle à Paris. Aujourd'hui, ces reliques sont toutefois conservées à Notre-Dame.

Ce vitrail a été offert par les paroissiens en l'honneur de l'abbé Louis Legraive, curé de La Hulpe de 1899 à 1906 et initiateur des transformations mises en chantier par son successeur l'abbé Meurs.

Nous voici arrivés au terme de notre visite... sauf qu'il reste un vitrail secret... que vous ne verrez pas!

En effet, il est caché par le buffet d'orgue. Il se voit de l'extérieur mais il est difficile d'en distinguer le dessin. Il représente la Sainte Famille, a été réalisé en 1912 et est l'œuvre d'Arthur Wybo.

Après deux années, nous avons terminé le tour des vitraux de notre église dont vous aurez pu apprécier la richesse ainsi que la multitude d'anecdotes qui y sont reliées.



J'espère vous avoir intéressés et surtout vous avoir donné quelques clés pour identifier les vitraux que vous pourriez voir par ailleurs.

Merci de votre attention.

Jacques Stasser.

Le Trait d'Union remercie chaleureusement Monsieur Jacques Stasser pour ses magnifiques articles sur les vitraux de notre église.

Ce fut, pour nous lecteurs, une manière tout à fait originale d'aborder l'histoire des saints et personnages représentés, de découvrir certains récits sur notre église, notre village, ses habitants et de nous permettre, en effet, d'analyser et de poser un autre regard sur les vitraux des églises.



*Seigneur, entends nos prières
pour la paix.*

*La paix, Seigneur, aides-nous à
l'établir en nous-mêmes,
non pas comme un armistice ou un
compromis, mais comme une conquête
sur nos faiblesses et nos contradictions.*

*Réconciliés avec nous-mêmes,
nous irons avec les autres, et nous
lutterons de toutes nos forces
contre les privilèges,
l'oppression, le désordre établi,
car il n'y a pas de paix sans justice.*

*Il n'y en a pas non plus sans amour,
sans reconnaissance de l'autre,
individu, classe sociale, peuple ou race.*

*Libérés de toute hargne,
incapables d'injures,
fais de nous, Seigneur,
des hommes de la Réconciliation.*



« Mémoire sur les Juifs »

Prince de Ligne.

Bernard Gilson Editeur
Collection LE PHOTOPHORE

"Ecrire des misères comme tout ceci, pour écrire seulement, n'en vaudrait pas la peine, si ce n'était pas souvent un texte pour des réflexions" Le prince de Ligne.

Il n'y a pas bien longtemps, le 28 mai, je participais, avec les 3x20 ans de notre paroisse, à une sortie champêtre "Fête des mères- Fête des pères".

Le cadre était cette fois le beau château de Beloeil et tout est parfait, comme toujours. Visite faite, promenade en train dans le parc aussi, avant le goûter, je jette un regard sur le petit étal qui nous propose souvenirs et spécialités de la maison. Un livre attire mon attention, il est tout mince, pourtant, on pourrait dire insignifiant. Il est signé par le prince de Ligne le plus connu, Charles-Joseph, qui, par la voix d'une guide charmante, nous a accompagné pendant toute l'exploration du domaine. Ça fait longtemps que j'ai de l'affection pour ce personnage né au XVIIIème siècle, décédé à presque quatre-vingts ans pendant le Congrès de Vienne, en 1814. Pas mal, pour l'époque ! D'autant plus que sa vie n'a pas été, disons très sage, et que les guerres l'ont exposé à des dangers certains.



Il a rencontré presque tout ce que le monde comptait alors de personnages importants, avec une amitié vive pour Marie-Antoinette, que, figurez-vous, j'aime assez.

Voilà que sur le tard, à partir de 1795, il commence à écrire sur sa vie, et sur la vie. Cet ouvrage d'une vingtaine de pages fait partie du volume

XXI des "Mélanges militaires, littéraires et sentimentales (sic)", trente-quatre volumes contenant, pêle-mêle, des récits de campagne et de batailles, des vies de grands capitaines, des lettres, des pensées, des essais, des souvenirs, des poèmes, des pièces de Théâtre. Il a été écrit en 1801. L'éditeur précise : "Nous en avons changé l'orthographe, la ponctuation et l'usage de certaines majuscules..." Rien d'autre ! Et, je vous le jure, l'écriture est plus vive que celle de bien des textes d'aujourd'hui. C'est ça, outre notre affection commune pour Marie-Antoinette, qui m'a toujours plu chez Charles de Ligne. Un style direct, mordant, clair, précis. Une belle langue. J'ai donc acheté l'opuscule en question, et je ne l'ai pas regretté. J'ai appris qu'un érudit, un combattant, un homme du monde, un voyageur, il y a deux-cents ans, pouvait avoir une vision extrêmement moderne du monde, et du monde juif. Vous voulez les premiers mots du livre ?

"Ils n'ont jamais été à la mode, depuis que Dieu les a abandonnés : c'est pour cela que les chrétiens ne se sont jamais occupés d'eux ; et d'un autre côté les philosophes n'y ont pas pensé, parce que leur figure apparemment ne leur revenait pas. Il y a si peu de juifs en France et en Angleterre, les deux pays de la philosophie, que cela ne leur est pas venu dans la tête. Les Hollandais ont trouvé plus simple de les faire payer, les Italiens de les tourmenter, les Espagnols et les Portugais de les brûler."

Voilà ! Vous avez un échantillon du style et de la pensée ! Dans ce "mémoire", Charles-Joseph de Ligne va écrire ce que d'autres, à l'époque, et encore aujourd'hui, n'osent pas exprimer- oui, comme le dit le commentateur, Jean-Pierre Pissetta, professeur à l'ISTI, le "politiquement correct " ne date pas d'aujourd'hui - que si, depuis les massacres de 132-135 de notre ère (quelque six cent mille juifs exécutés par les Romains) le regard que portaient sur les juifs les autres peuples, n'avaient pas été un égard de mépris, de répulsion, voire de haine, leur peuple aurait évolué tout autrement. Il a bien conscience de la tendance, qui, hélas, se répète, à trouver un bouc émissaire en toutes circonstances pénibles, à pousser les chrétiens à "punir" le peuple juif comme déicide. Il souligne ce que ses compatriotes mais aussi les "Ottomans" auraient à apprendre de ces gens qu'ils persécutent. Et il propose aux "Ottomans" justement, une idée à creuser :

"Si les chrétiens n'ont ni l'adresse, ni la bonté de les tirer de l'état où ils sont et d'en faire quelque chose, je voudrais pour leur bonheur (...) que quelqu'un de ceux qui sont en Turquie fût assez habile pour prendre du crédit auprès du Grand Seigneur qui leur rendrait le royaume de Judée, où ils se conduiraient sûrement mieux qu'autrefois. (...) Ils prendraient place au Divan. Il ne faudrait pour cela qu'un empereur musulman ou un grand vizir un peu raisonnable pour y consentir. Les juifs qui outre cela auraient retrouvé leur patrie seraient obligés d'y faire fleurir les arts, l'industrie, l'agriculture et le commerce de l'Europe. Jérusalem, petit trou horrible à présent, qui fait mal au cœur aux pauvres diables de pèlerins qui y vont de temps en temps, redeviendrait une capitale superbe. On rebâtirait le temple de Salomon sur ses ruines (...) On fixerait les eaux du torrent Cédron qui fournirait des canaux de circulation et d'exportation. On retrouverait le jardin d'Eden, et les quatre sources des fleuves, qui en feraient le plus beau jardin anglais du monde. Les déserts seraient défrichés et habités (...) Je conçois très bien l'origine de l'horreur qu'inspirent les Juifs, mais il est temps que cela finisse. Une colère de mille huit cents ans me paraît avoir duré longtemps assez."

C'est Charles-Joseph de Ligne, un prince de chez nous, qui le dit. En 1801.

On rétorquera bien-sûr, comme l'écrit le commentateur, que l'auteur parlerait peut-être autrement s'il s'agissait d'établir les juifs dans son domaine wallon. Oui, mais il se fait que l'histoire, celle qui est racontée dans la Bible, ne se passe pas en Wallonie...

Le même commentateur rappelle que le Concile Vatican II a déclaré en 1963, "... s'il est vrai que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, on ne peut considérer pour autant que les juifs soient rejetés par Dieu, ni qu'ils soient maudits, et cela ne découle en aucun cas de l'Ecriture sainte. C'est pourquoi chacun veillera, et dans la catéchèse et dans la prédication de la parole de Dieu, à ne rien enseigner qui ne soit conforme à la vérité de l'Evangile et à l'Esprit du Christ."

Autre commentaire, en page 4 de couverture: "En tout cas, deux siècles après sa parution, il serait temps que plus personne n'ignore l'existence de ce texte dont les pensées visionnaires, si elles avaient été mises en pratique, auraient peut-être contré la montée de l'antisémitisme au XIXème siècle, empêché la Shoah au XXème et, enfin, évité l'embrasement du Proche-Orient qui marque ce deuxième millénaire."

Voilà qui est fait : vous, au moins, n'ignorez plus l'existence de ce texte.

Les textes d'introduction, de préface, de postface, les commentaires de Jean-Pierre Pisetta sont par ailleurs justes, remarquables et renforcent encore l'intérêt de ce livre dont les mots résonnent particulièrement en ces temps difficiles pour tous.

Aujourd'hui, un Français très connu et, dirait-on, apprécié des Français, parle d'une "fournée" dans laquelle il mettrait Patrick Bruel, Yannick Noah et d'autres artistes...

Aujourd'hui, des personnalités, toutes religions confondues, et la presse se donnent rendez-vous au Musée juif de Bruxelles...

Aujourd'hui, à Rome, le pape François a réuni l'autorité juive et l'autorité palestinienne dans une prière pour la paix qui, dit-il, demande plus de courage que la guerre.

Marie-Anne Clairembourg



*A tous les jeunes des mouvements de jeunesse
de notre paroisse, nous souhaitons
un merveilleux camp d'été.
Que l'esprit de Baden Powell accompagne les jeunes et
les aide à grandir, à aimer et à devenir
des adultes responsables.*





ANNONCE



*A noter, dès à présent, dans vos agendas
Rentrée paroissiale TRÈS spéciale cette année*

14 septembre 2014 dès 9h30

Un dimanche autrement

centré sur l'exhortation apostolique

EVANGELII GAUDIUM

La joie de l'Évangile.

*Mais aussi **les anniversaires***

de notre curé Vincent della Faille

et de notre vicaire Bruno Tegbesa

***Déjeuner campagnard** à l'école Notre-Dame*

Plus de précisions ultérieurement.

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Maxime SIETSES</i>	<i>25/05/2014</i>
<i>Nathan VANWYNSBERGHE</i>	<i>31/05/2014</i>
<i>Inès BADOT</i>	<i>08/06/2014</i>
<i>Noah BADOT</i>	<i>08/06/2014</i>
<i>Alistair JANSSEN</i>	<i>09/06/2014</i>
<i>Augustine GILLOT</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Maxime HOSKENS</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Héloïse DE GOUSSENCOURT</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Aliénor DE GOUSSENCOURT</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Alicia MARIE</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Nathan PENSIS</i>	<i>15/06/2014</i>
<i>Mia AMOND</i>	<i>15/06/2014</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Virginie CSERE et Fabrice EVRARD</i>	<i>02/08/2014</i>
<i>Sophie STAUDT et Jérémie DEUMIE</i>	<i>16/08/2014</i>
<i>Elisabeth KERVYN de MEERENDRE</i> <i>et Quentin COURTOIS</i>	<i>13/09/2014</i>
<i>Jeanne VANDERWILLEN et Raf ONCLAN</i>	<i>13/09/2014</i>



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Lucienne APTEKERS, veuve de Charles LEGREVE</i>	<i>21/05/2014</i>
<i>Olivier CROUGHS ANGELINI</i>	<i>23/05/2014</i>
<i>Irène GERARD</i>	<i>27/05/2014</i>
<i>Sœur Jacqueline JANSSENS de BISTHOVEN,</i> <i>religieuse du Sacré-Cœur de Jésus</i>	<i>04/06/2014</i>

Gisèle BERTRAND

06/06/2014

René VUERINCKX

12/06/2014

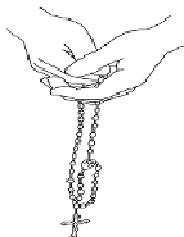
Gilberte BULTOT, veuve POPLEU

14/06/2014

Sœur Anne-Marie LATTEUR,

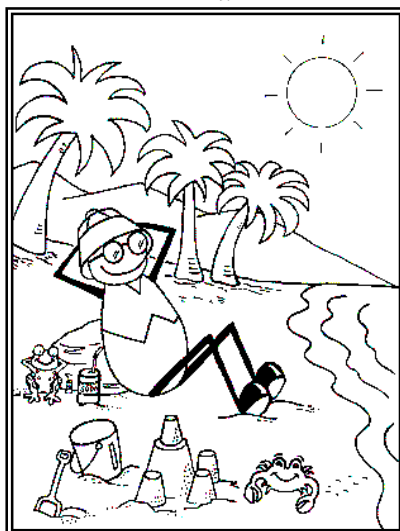
religieuse du Sacré-Cœur de Jésus

14/06/2014



*À vous tous, nous souhaitons des beaux moments de repos.
Que ce soit ailleurs ou dans votre chez-vous, que ce soit à la mer,
à la montagne ou à la campagne, que ce soit dans des pays
lointains ou proches, n'hésitez pas à offrir
vos journées au Seigneur.*

*Rencontrez-le dans les églises visitées et avec un clin d'œil et une
prière, montrez-lui que vous l'aimez !*





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe